



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Éléments science-fictionnesques dans "La Pièce d'or" de Ken Bugul

Author: Anna Swoboda

Citation style: Swoboda Anna. (2019). Éléments science-fictionnesques dans "La Pièce d'or" de Ken Bugul. W: K. Gadomska, A. Loska (red), "Littératures de l'imaginaire" (S. 13-24). Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego



Uznanie autorstwa - Na tych samych warunkach - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu tak długo, jak tylko na utwory zależne będzie udzielana taka sama licencja.

ANNA SWOBODA

Université de Silésie, Katowice



0000-0001-6768-0002

Éléments science-fictionnesques dans *La Pièce d'or* de Ken Bugul*

ABSTRACT: Ken Bugul is a Senegalese writer, widely acclaimed for her semi-autobiographical novels, where she uses writing as a form of auto-therapy. However, in *La Pièce d'or*, published in 2006, the reader is surprised to find supernatural elements that can be interpreted as science fiction. The author paints a striking picture of the African society after the sixties, torn apart by corruption, violence, urbanization and lack of perspectives. This dystopian universe is threatened by an asteroid, which can only be stopped with the use of a gold coin. The purpose of this article is to analyze three elements of science fiction in the novel: the title objet, the mythical creature and the alien. It aims to show how the author blends science fiction with African tradition in order to remind the reader of the need for solidarity and return to traditional values. The study is based, among others, on the works of Gilbert Millet and Denis Labbé, Katarzyna Gadomska, Isaac V. Joslin and Alison Rice.

KEY WORDS: Ken Bugul, Senegal, science fiction, marvelous, supernatural

La science-fiction est parfois appelée le « merveilleux contemporain » : dans les deux genres, les motifs surnaturels font une partie intégrale de l'univers. Le sentiment de l'hésitation fantastique, tel que défini par Tzvetan Todorov (1970 : 29), n'y existe pas. Habituellement, le merveilleux est associé au passé, tandis que la science-fiction parle du fu-

* La présente étude est réalisée dans le cadre d'un projet subventionné par le Centre National de Recherche scientifique en Pologne (Narodowe Centrum Nauki, 2018/29/B/HS2/00748, OPUS15): „Nowa Fantastyka Jean-Pierre'a Andrevona” (Le Nouveau Fantastique de Jean-Pierre Andrevon). Le projet est dirigé par Katarzyna Gadomska.

tur ou réinvente le présent. Selon Franz Rottensteiner, la science-fiction « c'est un mélange des genres. Elle tire ses concepts, ses schémas et ses techniques de différentes sources, littéraires ou non, qu'elle transpose et assimile à tel point qu'il est difficile de dire ce qui est 'pure' science-fiction, ou ce qui est 'emprunt' (par exemple le western ou l'histoire de guerre simplement transposés de façon déroutante dans le futur) » (1975 : 12). Gibert Millet et Denis Labbé ajoutent que « merveilleux et science-fiction parviennent à s'accorder lorsque les auteurs proposent des intrigues propres aux contes de fée dans un cadre qui est celui de la science-fiction » (2001 : 29). En nous appuyant sur cette théorie, ainsi que sur les travaux de Katarzyna Gadomska, Isaac Joslin et Alison Rice, nous analyserons des éléments science-fictionnesques dans le roman *La Pièce d'or* de l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul.

La science-fiction demeure un genre relativement nouveau en Afrique, où « jusqu'à la fin des années 2000, [...] la contre-utopie, le déploiement d'un monde tel qu'on le craint – l'une des dimensions de la science-fiction –, n'avait pas vraiment lieu d'être : le réel suffisait » (Vicky 2013 : 27). Dans le contexte africain, les œuvres science-fictionnesques exploitent souvent les problèmes sociaux dans les villes postcoloniales : la corruption, la pauvreté et le manque de perspectives, en introduisant des éléments tels que les extraterrestres, les voyages dans le temps et dans l'espace, les personnages aux pouvoirs surnaturels.

La Pièce d'or est le seul roman de Ken Bugul contenant des motifs science-fictionnesques. L'auteure, dont le vrai nom est Mariétou Mbaye Biléoma, est l'une des pionnières de la littérature féminine sénégalaise d'expression française. Elle reste connue surtout pour ses romans autofictifs, décrivant ses traumatismes à l'étranger, ainsi que son manque d'enracinement dans le pays natal. Or, *La Pièce d'or*, publiée en 2006, est dépourvue d'éléments autobiographiques : c'est un roman socio-politique, qui témoigne de la condition déplorable du peuple, en mélangeant des éléments dérivés de la tradition africaine avec des motifs apocalyptiques et science-fictionnesques. L'intrigue rappelle une quête féerique typique, telle que définie par Vladimir Propp (1970 : 48). Les héros : Ba'Moïse, Moïse, Zak et Lam's, doivent retrouver la pièce d'or pour sauver la planète d'un astéroïde. Dans notre article, nous démontrerons trois types d'éléments science-fictionnesques, à savoir un objet

magique, un être mythique et un extraterrestre, pour démontrer leur structure et leur fonction dans le roman. Comme nous le verrons, l'auteur se sert d'éléments animistes et de son propre imagination pour créer un univers surprenant et original.

L'objet : la pièce d'or

L'or est communément associé à la richesse et à la prospérité. Dans *La Pièce d'or*, cet objet est magique, significatif pour la famille de Moïse et Zak : il ne doit jamais être vendu, bien que les héros vivent dans la pauvreté et dans des circonstances extrêmement difficiles. Leur père, Ba'Moïse, affirme :

Cette pièce d'or, tant qu'elle serait là, il aurait de l'espoir. Il y aurait un filet de lumière furtif, au moins, plutôt que le trou noir dans lequel le pays s'enfonçait. Et ceci depuis les années soixante.

Bugul 2006 : 89

Cette période-là, où plusieurs états africains, y compris le Sénégal, ont gagné l'indépendance, marque l'exode rural et la chute des valeurs traditionnelles. Dans le roman analysé, les villages se dépeuplent. Tout le monde s'installe à Yakar, qui signifie « espoir » dans la langue wolof, mais fait également penser à la capitale sénégalaise – Dakar. À l'exception des dirigeants, qui paraissent ne pas être de ce monde, les gens y vivent dans le désespoir. Le symbole de cette ville terrible reste l'immense « Montagne sacrée », composée entièrement des déchets. Pour reprendre le terme de Joseph Paré, le peuple est « zombifié » : vivant « une espèce de non-vie », sans avenir et sans perspectives (cité par Joslin 2010 : 182). Ce motif est caractéristique pour le roman postcolonial africain.

Le rôle de la pièce d'or est donc premièrement de relier les héros au passé, de leur rappeler leurs racines et liens familiaux. Transmise d'une génération à l'autre, elle est donnée à la grand-mère par un Condorong, une créature mythique dont la structure nous analyserons ci-dessous. La transmission de la pièce a lieu avant les années soixante, donc avant l'indépendance, l'urbanisation et le changement de mentalités. Ainsi, l'apparence de la créature est tout à fait normale pour l'aïeule, puisqu'elle vit

dans le monde traditionnel, où la frontière entre le réel et le surnaturel reste floue. La grand-mère obéit au Condorong et prend la pièce, même si ramasser d'or était une chose néfaste (Bugul 2006 : 87). Puis, guidée par un oiseau mystérieux, elle rentre à la maison et cache la pièce :

La grand-mère avait gardé son secret qu'elle partageait avec l'oiseau mystérieux. Certaines nuits, elle avait l'impression que la pièce d'or bougeait dans la malle, et son métal, d'un jaune d'une chaleur exceptionnelle, semblait illuminer la chambre. Avant de mourir, elle l'a donnée à sa petite fille qui n'était pas encore mariée.

Bugul 2006 : 88

La grand-mère attache une grande importance à la pièce d'or : non seulement protégerait-elle la famille, mais elle serait aussi capable de sauver le monde (Bugul 2006 : 143). Les héros restent sceptiques devant cette dernière hypothèse, jusqu'au jour où la pièce d'or est perdue et les dirigeants commencent à chercher partout la chose qui pourrait « arrêter l'astéroïde qui allait tout anéantir » (Bugul 2006 : 257). Selon les journaux, seulement la pièce d'or contiendrait la force nécessaire pour détourner l'astéroïde de sa trajectoire (Bugul 2006 : 287). C'est ici que nous entrons dans la science-fiction : l'objet symbolique, venant de l'époque passée, s'avère indispensable pour sauver toute la planète. Cela explique aussi pourquoi le motif de la pièce d'or revient dans les fresques apocalyptiques, peints par l'un des héros, Alioune Sow. L'astéroïde est annoncé par un bruit étrange montant les entrailles de la terre. Les dirigeants possèdent l'écuelle du Condorong, qui doit tout de même être activée par la pièce d'or : par conséquent, ils ne peuvent pas prévenir la catastrophe. Quand les privilégiés et les opprimés se rassemblent au pied de la Montagne sacrée, les deux visions du monde complètement opposées se confrontent. Lorsque les dirigeants veulent acheter la pièce d'or, Zak déclare encore une fois qu'elle n'est pas à vendre :

Le peuple n'a plus rien à perdre, et pourtant, il tient encore à partager. Prenez une moitié, et nous prenons l'autre.

Vous êtes moins nombreux, au moins dix pour cent.

Le peuple, par contre, représente les quatre-vingt-dix pour cent.

Vous aurez toujours vos privilèges, peut-être jetterez-vous moins de

déchets. C'est tout.
Vous ne sentirez même pas la différence.
Le peuple, lui, ne veut que le minimum.
Il veut manger à sa faim et retrouver sa dignité.
Bugul 2006: 311

Ce compromis, assez étonnant, permet d'arrêter le désastre et de transformer la scène finale apocalyptique en l'image du paradis et du bonheur. Comme le remarque Alison Rice, même si la trame semble exagérée, il permet à l'écrivaine d'affirmer avec force le besoin de solidarité et de retour aux valeurs traditionnelles (2009 : 311). Le pouvoir magique de la pièce d'or s'avère capable de sauver toute la planète et d'introduire un peu de justice dans le monde violent et corrompu.

La créature : le Condorong

Le Condorong, qui transmet la pièce d'or à la grand-mère de Moïse et Zak, appartient au folklore ouest-africain. Cette créature, bien connue dans les villages, n'apparaît pas souvent dans les sources écrites. Selon Nabo Sène, l'être en question est un « petit génie nain, le plus souvent bienfaiteur et pourvoyeur de fortune » (2006 : 30). D'après le savoir populaire, c'est une petite créature, dont la taille ne dépasse pas celle d'un enfant de deux ans, avec une très grosse tête. En Gambie et au Sénégal, les villageois croient en son existence. Selon la légende, le Condorong habite dans la brousse ; il est malin, mais il ne fait pas peur. Vaincu dans la lutte, il assure la fortune et le savoir à celui qui a réussi à le battre, ainsi qu'à toute sa famille, pendant sept générations.

Dans *La Pièce d'or*, l'image du Condorong oscille entre les croyances traditionnelles et la science-fiction, tout comme celle de l'objet magique. La description de la créature s'accorde avec le savoir populaire : il serait de petite taille, sans âge, ou même immortel, avec la peau tannée comme du cuir et peu de cheveux (Bugul 2006 : 19). Quand il transmet la pièce d'or à la grand-mère, il s'avère qu'il peut aussi parler. Le peuple, qui veut vivre en prospérité, se rappelle toujours de cet être bienfaiteur :

Mais l'intérêt premier du *Condorong* était son écuelle. L'écuelle du *Condorong* donnait une fortune, une fortune absolue. C'était pour cela que l'écuelle n'avait pas de couvercle, comme une corne d'abondance qui se versait à l'infini. [...] À Birlane et ailleurs, avant les années soixante, le *Condorong* était dans les croyances. Secrètement, tout le monde avait rêvé de retrouver son écuelle, surtout depuis les années soixante où tout avait commencé à se dégrader. Et le *Condorong* semblait avoir quitté la terre lui aussi, depuis les années soixante. Pourtant, il était là avant les hommes. Il était là avant que le pays ne soit pas envahi par les anciens occupants venus d'ailleurs.

Bugul 2006 : 19

Le passage cité ci-dessus montre les croyances traditionnelles à Birlane, le village natal des héros. Avant les années soixante, et encore plus avant la colonisation par « les anciens occupants venus d'ailleurs », qui représentent ici les Français, le peuple vivait en harmonie avec la nature et les êtres surnaturels. Selon l'approche occidentale, les contes et légendes de cette époque seraient considérés merveilleux. Quand la grande mère rencontre le *Condorong*, elle ne s'étonne aucunement, puisqu'elle « avait vécu à l'époque où toutes les créatures étaient considérées » (Bugul 2006 : 87). Cela reste très caractéristique pour le surnaturel africain, ancré dans le milieu traditionnel. Pour reprendre les propos de Pierre M. Abossolo, dans les textes africains « il s'observe souvent que l'intervention des êtres, d'objets ou d'événements surnaturels est présentée comme allant de soi et l'univers dans lequel évoluent les personnages régi par certains lois qui se réfèrent à une vision du monde magico-religieuse » (2015 : 10). La première facette du *Condorong* est donc celle d'un être mythique, dérivé de la croyance populaire. Dans le roman, cette croyance en *Condorong* appartient majoritairement au passé. Pour reprendre les propos du narrateur :

Le *Condorong* avait disparu du langage et de l'imaginaire des gens depuis les années soixante, devant toutes les promesses non tenues, devant tous les discours insensés.

Bugul 2006 : 23

Cependant, tout comme la pièce d'or, le *Condorong* bugulien a son rôle dans la quête des héros pour sauver le monde. Il est décrit également

comme « une créature inoffensive, venue peut-être d'une autre planète » (Bugul 2006 : 19). Ce sont les dirigeants qui possèdent son écuelle, donc toutes les richesses de ce pays où le peuple lutte pour la survie. Analogiquement à la pièce d'or, le Condorong joue un rôle important à la fin du roman. Il apparaît au pied de la Montagne sacrée avec un oiseau mystérieux pendant les négociations entre le peuple et les dirigeants. Cela ne s'accorde pas avec les croyances traditionnelles, puisque le Condorong se montre à tout le monde pour participer à l'activation de son écuelle. Ensuite, la montagne des déchets se transforme en un endroit qui rappelle l'Eden biblique : lumineux, fleurissant, avec des sources d'eau et des poissons. En voyant le bonheur du peuple, le Condorong s'élève au ciel et disparaît avec l'oiseau mystérieux. Son écuelle ne lui est pas encore rendue :

Quand les peuples retrouveront leur dignité, quand les enfants pourront jouer et vivre en paix, et que les chats seront toujours là, l'écuelle du *Condorong* devra être rendue au *Condorong*. Elle appartiendra à tous les peuples.

À jamais !

Jusqu'au grand jour !

Bugul 2006 : 313

La créature dérivée des croyances traditionnelles bascule donc dans la science-fiction : un être venu d'une autre planète, dont les objets magiques peuvent apporter la prospérité au monde entier. Le fossé immense entre le peuple et les dirigeants existe toujours ; pourtant, la quête des héros est réussie. Le Condorong, qui sort de sa dimension mythique pour aider les peuples, représente donc aussi le retour aux valeurs traditionnelles.

L'extraterrestre

Le dernier élément science-fictionnel que nous analyserons est la figure de l'extraterrestre, qui constitue « une des plus anciennes, plus fréquentes et plus importantes dans la science-fiction » (Gadomska 2002 : 85). Après les années soixante, les « anciens occupants venus d'ailleurs »

sont remplacés par les « nouveaux occupants » : les dirigeants corrompus, qui exploitent le peuple pour vivre dans la richesse. Parmi eux, et surtout parmi leurs femmes, il y a plusieurs extraterrestres, appelées parfois des « djinnées » ou des « femmes-diables ». Ces êtres possédant des pouvoirs surnaturels vivent dans la capitale :

Yakar avait la réputation aussi de contenir jour et nuit des êtres qui étaient les propriétaires des lieux, des êtres qui pouvaient évoluer dans l'air, dans l'eau, sur la terre, dans la terre. Ces êtres pouvaient, quand ils le voulaient, se confondre dans le peuple et vaquer à leurs occupations. Les gens racontaient qu'il y avait surtout beaucoup de femmes parmi eux et beaucoup de saints. Donc il fallait faire attention ! On ne savait jamais à qui on parlait !

Bugul 2006 : 148

Le terme « djinnées » fait penser aux djinns, des esprits invisibles et parfois maléfiques, capables de posséder les êtres humains. Les djinns sont présents dans la tradition africaine et musulmane : par conséquent, nous pouvons chercher la source de ce motif dans l'imaginaire collectif. Pourtant, les extraterrestres buguliens appartiennent « à un autre monde, un autre univers » (Bugul 2006 : 285) et sont bien différents des djinns évoqués dans ses autres romans, comme *De l'autre côté du regard*.

La théorie occidentale de la science-fiction se penche souvent sur le motif de l'extraterrestre. Selon Millet et Labbé, « il existe de nombreux types plus ou moins précis d'extraterrestres, qui vont de l'humanoïde au minéral, voire au gazeux, en passant par divers stades plus ou moins animaliers ou végétaux » (2001 : 148). Chez Ken Bugul, les extraterrestres ressemblent aux êtres humains, mais ils sont tous très beaux, surtout les femmes. L'un des héros, Alioune Sow, se rappelle qu'aux « grandes manifestations d'avant les années soixante, on recommandait de ne pas trop se lier avec les femmes d'une exceptionnelle beauté, car la plupart du temps elles n'étaient pas des êtres humains » (Bugul 2006 : 97-98). Plus tard, Lam's, un personnage sexuellement obsédé et très attirant, raconte à ses amis comment il a rencontré une extraterrestre dans la rue, au feu rouge :

Boy, les gens vivent. C'était une voiture comme on n'en voit pas beaucoup. Combien peut coûter un tel véhicule ? La dame au volant était comme les *djinnées* dont on parle. Une dame pas possible. Je croyais rêver. Elle avait un foulard-façon au cou et, déjà instinctivement, j'ai cherché le collier. Cette dame, surnaturelle, *Boy*, une extraterrestre, comme si elle avait senti mon regard, a tourné la tête vers moi.

Bugul 2006 : 284

La position des extraterrestres buguliens dans la société rappelle l'analyse de Millet et Labbé concernant l'invasion extraterrestre dans *La Guerre des mondes* d'Herbert George Wells. Les critiques remarquent une parallèle entre l'attaque des Martiens et la colonisation, où l'homme occidental a anéanti « des civilisations millénaires qui ne demandaient qu'à survivre » (2001 : 156). Parfois, l'extraterrestre représente donc l'Autre, ce qui est inconnu et menaçant. Nous pouvons donc nous demander à quel point l'utilisation du terme en question est métaphorique. Selon Alison Rice, « dans *La Pièce d'or*, le terme 'extraterrestre' a plus en commun avec l'emploi américain du mot 'alien' comme le synonyme d'un 'ressortissant étranger' »¹ (2009 : 270). Cependant, les extraterrestres buguliens qui font partie des « nouveaux occupants » ne sont pas des étrangers : ils utilisent leurs privilèges pour opprimer leurs compatriotes. Ces êtres vivent dans leur propre monde, isolés de la pauvreté et de la misère du peuple. Selon Gadomska, dans la science-fiction il existe deux types de rencontres avec les extraterrestres : soit ils viennent sur Terre, soit les hommes quittent leur planète pour les coloniser. Chez Ken Bugul, nous avons affaire à la première situation : l'invasion des extraterrestres, qui « sont généralement hostiles à l'égard des hommes et possèdent des pouvoirs supérieurs à ceux des Terriens » (Gadomska 2002 : 84).

Cependant, il s'avère que les extraterrestres dans le roman analysé ne sont pas parfaitement isolés du peuple. La réaction de Lam's devant la femme divine traduit sa fascination, qui, d'après Igor et Grichka Bogdanoff, constitue l'une des quatre phases possibles caractérisant le premier contact avec l'extraterrestre (Gadomska, 2002 : 83). L'homme est fasciné par la beauté extraordinaire de l'inconnue et commence à avoir

¹ C'est nous qui traduisons.

les rapports sexuels avec elle. En parlant de la sexualité et de l'amour impossible dans la science-fiction, Millet et Labbé évoquent le roman *Les Amants étrangers* de Philippe José Farmer, où un jeune homme est séduit par une extraterrestre, qui veut ainsi donner naissance à ses descendants (2001 : 267). Dans la plupart des textes mentionnés par les critiques, les êtres venant d'une autre planète cherchent à exploiter les humains pour atteindre leurs propres buts. Or, chez Ken Bugul, c'est Lam's qui a le pouvoir sur la femme extraterrestre. Quand la situation s'aggrave, il menace d'arrêter d'avoir les rapports sexuels avec elle pour lui faire du chantage. Comme il l'explique à ses amis :

Pour savoir ce qui se passe, j'ai fait un petit manège. Au cours d'une fusion, je l'ai enfoncée, et au moment où elle commençait à prendre son pied, je me suis retiré. Elle haletait, et je lui ai dit de me dire ce qu'il se passait. Et là, elle m'a expliqué qu'elle ne pouvait pas me le dire. Je me suis levé [...] et elle me suppliait de revenir en elle. Elle hurlait presque.

Bugul 2006 : 286

Lam's représente un érotisme pur : il ne parle que de ses conquêtes et de son sexe. Même s'il fait partie du peuple, il s'avère plus puissant que la divine extraterrestre, qui ne veut désormais qu'une seule chose : coucher avec lui. Le chantage est réussi : la femme lui explique que les nouveaux occupants sont à la recherche de la pièce d'or pour arrêter l'astéroïde. Ensuite, elle se laisse guider jusqu'au pied de la Montagne sacrée, qui subit une transformation au dénouement du texte. Ainsi, Ken Bugul inverse la dynamique initiale : maintenant ce sont les humains qui s'avèrent plus puissants. La quête des héros est réussie également grâce à Lam's, dont le pouvoir érotique a une si grande influence sur la femme venue d'ailleurs. Malgré sa beauté extraordinaire, c'est l'extraterrestre qui se laisse séduire par un homme ordinaire.

Conclusion

Après avoir analysé les éléments science-fictionnelles dans *La Pièce d'or* – l'objet, le Condorong et l'extraterrestre – nous constatons que

l'auteure se sert de ces motifs-là pour brosser le tableau de la société africaine post-indépendances, ainsi que pour signaler le besoin de retour aux valeurs traditionnelles. Ces éléments, ainsi que d'autres qui ne sont pas mentionnés dans cet article (par exemple les voyages dans le temps et l'espace, les pouvoirs surnaturels des héros, le cadre spatial caractérisé par le gigantisme et l'hostilité), permettent une interprétation science-fictionnesque de l'œuvre étudiée, où plusieurs inspirations se mélangent, en créant un univers surnaturel et magique.

Il est également pertinent de souligner l'influence de la tradition sénégalaise dans le texte. La croyance en êtres surnaturels et au pouvoir des objets inanimés deviennent un repère ultime, que le peuple doit retrouver pour renaître. Ainsi, *La Pièce d'or* peut aussi être lue symboliquement : la situation déplorable des humains ne changera que grâce à la solidarité et au retour aux racines. Le dénouement frappe par son optimisme, très rare chez Ken Bugul, qui se concentre le plus souvent sur les thèmes comme la violence et l'injustice sociale. Dans cette trame simpliste, les éléments analysés ont chacun leur rôle bien défini : la pièce d'or permet aux héros de sauver le monde, les extraterrestres oppriment les humains, tandis que le Condorong constitue le lien entre ces deux mondes différents.

Bibliographie

- ABOSSOLO P.M. (2015) : *Fantastique et littérature africaine contemporaine. Entre rupture et soumission aux schémas occidentaux*. Paris, Honoré Champion.
- BUGUL K. (2006) : *La Pièce d'or*. Paris, UBU Éditions.
- GADOMSKA K. (2002) : *Science-fiction et fantasy comme merveilleux contemporain*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- JOSLIN I.V. (2010) : *Baroque and Post/Colonial Sub-Saharan Francophone Africa: The Aesthetic Embodiment of Unreason*. Minnesota, Minnesota University Press. Site https://conservancy.umn.edu/bitstream/handle/11299/94629/Joslin_umn_0130E_11327.pdf?sequence=1&isAllowed=y [Accès : le 5 décembre 2018].
- MILLET G., LABBÉ D. (2001) : *La science-fiction*. Paris, Éditions Belin.
- PROPP V. (1970) : *Morphologie du conte*. Paris, Éditions du Seuil.

- ROTTENSTEINER F. (1975) : *La science-fiction illustrée. Une histoire de la science-fiction*. Paris, Éditions du Seuil.
- SÈNE N. (2006) : « L'or et les déchets ». *Le Monde diplomatique*, juin, p. 30. Site <https://www.monde-diplomatique.fr/2006/06/SENE/13556> [Accès : le 7 décembre 2018].
- TODOROV T. (1970) : *Introduction à la littérature fantastique*. Paris, Éditions du Seuil.
- RICE A. (2009) : “Ken Bugul Hits Home: Striking Gold in *La Pièce d’or*”. In: A. UZOAMAKA AZODO, J.-S. DE LARQUIER (eds.): *Emerging Perspectives on Ken Bugul. From Alternative Choices to Oppositional Practices*. Trenton, Africa World Press.
- VICKY A. (2013) : « Science-fiction. Afrique, présence des futurs ». *Le Monde diplomatique*, juin, p. 27. Site <https://www.monde-diplomatique.fr/2013/06/VICKY/49190> [Accès : le 10 décembre 2018].